

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Dimanche 13 octobre 2013
Le Rhin, d'une rive à l'autre

Dans le cadre du cycle ***Fleuves*** du 1^{er} au 13 octobre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante: www.citedelamusique.fr

Le Rhin, d'une rive à l'autre | Dimanche 13 octobre 2013

Cycle Fleuves

Du Gange à la Seine en passant par le Rhin, les fleuves n'ont cessé de nourrir l'imaginaire musical. D'une rive à l'autre, ils sont les lieux de toutes les traversées, y compris celle qui conduit de la vie à la mort.

Fascinante rencontre que celle de la danse *kathak* et de la technique photographique du *lightpainting*. Le *kathak* est une tradition chorégraphique dont les sources remontent aux *kathakas*, ces conteurs évoqués dans des textes littéraires du IV^e siècle avant notre ère. Il est aujourd'hui l'une des huit formes recensées de la danse classique indienne. Anuj Mishra en est sans doute le meilleur représentant. Ses gestes raffinés s'allient à l'art de la peinture lumineuse que pratiquaient Man Ray ou Picasso devant l'objectif photographique – un art que Julien Breton réinvente en s'inspirant de la calligraphie orientale.

Dans la série des réinventions du mythe d'Orphée, il faudra désormais compter ce singulier *Orfeo, par-delà le Gange*, né de la volonté qu'a eue Françoise Lasserre de rapprocher les mythologies occidentale et indienne, la musique baroque et la musique hindoustanie. Le récit joue des effets de miroir, d'échos et d'alternance entre le chef-d'œuvre de Monteverdi et la musique indienne.

Jean-François Zygel est un compositeur amoureux du cinéma muet des années 1920. Dans *La Belle Nivernaise*, le film réalisé par Jean Epstein en 1923 d'après une nouvelle d'Alphonse Daudet pour lequel il a signé une musique d'accompagnement, il voit « *un bel exemple de poésie populaire et du traitement "impressionniste" de la lumière* ». L'omniprésence du fleuve y est pour beaucoup, qui contraste par son calme avec les passions des personnages embarqués sur une péniche.

C'est la Seine qui est à l'honneur dans le programme proposé par l'ensemble de musique ancienne Les Nouveaux Caractères, fondé en 2006 et dirigé du clavecin par Sébastien d'Hérin. Plus exactement : la Seine vue de France et d'Italie, à travers des œuvres de François Colin de Blamont et Vivaldi.

Une note grave, un murmure sourd sur lequel s'empilent des motifs montant vers l'aigu, en ondulant et en s'accéléralant comme des vagues sonores qui déferlent : telle est la célèbre évocation fluviale qui ouvre *L'Or du Rhin*, premier volet de la *Tétralogie* de Wagner. C'est du quatrième et dernier volet – *Le Crépuscule des dieux* – qu'est tiré le *Voyage de Siegfried sur le Rhin*. Là aussi, après les accents conquérants du thème du héros, on retrouve des dessins mélodiques ondoyants. Dans sa *Troisième symphonie* dite « *Rhénane* », Schumann, en 1850, tentait quant à lui de peindre des « *épisodes d'une vie sur les bords du Rhin* ». Un voyage au bord du fleuve qui se termine dans une atmosphère de liesse populaire.

Accompagnée par Anne Le Bozec, la soprano Karen Vourc'h embarque son auditoire dans une ballade le long du Rhin, de part et d'autre de la frontière franco-allemande. Le Rhin, c'est en effet l'univers des légendes (la fameuse Lorelei chantée par Schumann ou Liszt), mais c'est aussi cette terre de conflits frontaliers. Karen Vourc'h et Anne Le Bozec choisissent de clore leur récital rhénan par une série de rencontres croisées : Rimbaud mis en musique par Hindemith, Hugo par Wagner ou Hölderlin par Henri Sauguet.

MARDI 1^{ER} OCTOBRE – 20H

Shiva Ganga

Anuj Mishra, danse classique *kathak*
 Jagriti Mishra, Smriti Mishra,
 Surabhi Singh, danse
 Arjun Mishra, chorégraphie, voix,
 cymbales
 Dubey Shivani, chant, compositions
 Abhishek Mishra, *tabla*
 Julien Breton Aka Kaalam,
 calligraphie *lightpainting*

**SAMEDI 5 OCTOBRE – DE 9H30 À
 18H30
 CITÉSCOPIE**

***Du mythe d'Orphée à l'Orfeo de
 Monteverdi***

Raphaëlle Legrand, Denis Morrier,
 Catherine Deutsch, musicologues

SAMEDI 5 OCTOBRE 2013 – 20H

***Orfeo, par-delà le Gange*
 Musique de Claudio Monteverdi**

François Rancillac, mise en scène
 Ensemble Akadémia
 Neemrana Vocal Ensemble
 Françoise Lasserre, direction
 Dávid Szigetvári, Orfeo
 Nitya Urbanna Vaz, Euridice
 Claire Lefilliâtre, La Musica,
 Messagiera
 Aude Priya, Proserpina
 Dagmar Saskova, Ninfa
 Jan Van Elsacker, Pastor
 Johannes Weiss, Pastor
 Jean-Christophe Clair, Speranza,
 Pastor
 Hugo Oliveira, Caronte, Pastor
 Geoffroy Buffière, Pluton

**MERCREDI 9 OCTOBRE – 20H
 CINÉ-CONCERT**

***La Belle Nivernaise*
 Film muet de Jean Epstein
 Musique de Jean-François Zygel**

Orchestre de l'Opéra de Rouen
 Haute-Normandie
 Luciano Acocella, direction
 Jean-François Zygel, piano et célesta

VENDREDI 11 OCTOBRE – 20H

**François Colin de Blamont
La Nymphé de la Seine
 Jean-Philippe Rameau
Pièces de clavecin en concert
 Antonio Vivaldi
La Tempesta di Mare
La Senna festeggiante – extraits**

Les Nouveaux Caractères
 Benjamin Chénier, violon
 Jasmine Eudeline, violon
 Birgit Goris, violon et alto
 Martin Bauer, viole de gambe
 Frédéric Baldassare, violoncelle
 Jocelyn Daubigney, traverso
 Jérémie Papasergio, basson
 Sébastien d'Hérin, direction et
 clavecin Jean-Claude Goujon, av. 1749
 (reconstitution, collection Musée de la musique)
 Claire Lefilliâtre, soprano

SAMEDI 12 OCTOBRE – 20H

**Richard Wagner
Voyage de Siegfried sur le Rhin
L'Or du Rhin (Prélude et Scène 1)
 Robert Schumann
*Symphonie n° 3 « Rhénane »***

La Chambre Philharmonique
 Emmanuel Krivine, direction
 Alexandra Lubchansky, soprano
 Cécile Perrin, soprano
 Nora Gubisch, mezzo-soprano
 Oliver Zwarg, baryton

Avant-concert à la médiathèque à partir de 19h.

DIMANCHE 13 OCTOBRE – 16H30

Mélodies de **Gustav Mahler, Robert
 et Clara Schumann, Franz Liszt,
 Francis Poulenc, Maurice Ravel,
 Arthur Honegger, Maurice Delage,
 Hanns Eisler, Paul Hindemith...**

Karen Vourc'h, soprano
 Anne Le Bozec, piano moderne et
 piano Érard 1890 (collection du Musée de la
 musique)

**MERCREDI 16 OCTOBRE – 15H
 JEUDI 17 OCTOBRE – 10H ET 14H30
 SPECTACLE JEUNE PUBLIC**

***Promenade en barque*
 Musiques traditionnelles
 d'aujourd'hui**

Les Allumés du chalumeau
 Philippe Chasseloup, mise en scène
 Ronan Le Gouriérec, bombarde et
 saxophone baryton
 François Robin, veuze et machines

DIMANCHE 13 OCTOBRE - 16H30

Amphithéâtre

Le Rhin, d'une rive à l'autre

Terre de conflit

Chant yiddish (*Schlaf mein Fagele*)

Arthur Honegger / Guillaume Apollinaire

Les Cloches

Gustav Mahler / Volkslied

Zu Straßburg auf der Schanz

Maurice Ravel / Anonyme

Frägt die Velt die alte Kashe

Francis Poulenc / Guillaume Apollinaire

1904

Robert Schumann / Heinrich Heine

Die Grenadiere

Francis Poulenc / Guillaume Apollinaire

Dans le jardin d'Anna

Hanns Eisler / Friedrich Hölderlin

An eine Stadt

Légendes du Rhin

Gustav Mahler / Volkslied

Rheinlegendchen

Wilhelm Killmayer / Heinrich Heine

Die Lorelei

Robert Schumann / Wilhelmine Lorenz

Die Lorelei

Clara Schumann / Heinrich Heine

Die Lorelei

Franz Liszt / Heinrich Heine

Die Lorelei

entracte

Regards croisés

Pauline Viardot-García / Heinrich Heine

Das ist ein schlechtes Wetter

Richard Wagner / Victor Marie Hugo

L'Attente

Paul Hindemith / Rainer Maria Rilke

Eau qui se presse, qui court ... eau...

Maurice Delage / Heinrich Heine

Auf Flügeln des Gesanges

Paul Hindemith / Arthur Rimbaud

Le Bal des pendus

Samuel Barber / Rainer Maria Rilke

Puisque tout passe, faisons

Henri Sauguet / Friedrich Hölderlin

Der Winter

Wilhelm Killmayer / Heinrich Heine

Wie der Mond sich leuchtend drängt

Karen Vourc'h, soprano

Anne Le Bozec, piano – piano Érard 1890 (collection du Musée de la musique), piano moderne

Concert diffusé le 29 octobre 2013 sur France Musique.

Fin du concert vers 18h.

« Il y a toute l'histoire de l'Europe, considérée sous ses deux grands aspects, dans ce fleuve des guerriers et des penseurs, dans cette vague superbe qui fait bondir la France, dans ce murmure profond qui fait rêver l'Allemagne. Le Rhin réunit tout. » (Victor Hugo, *Le Rhin*, 1842)

Frontière naturelle entre France et Allemagne, le Rhin est aussi l'un des symboles de l'identité allemande, ce Vater Rhein des origines qui génère toutes sortes de légendes, dont celle de la Lorelei. Lors des principaux conflits opposant France et Allemagne, il cristallise les différends tant politiques que culturels. En même temps, c'est aussi à travers le Rhin et grâce à lui qu'échanges et transferts se font : en témoignent les productions littéraires françaises sur ce thème.

Terre de conflit

Compositeurs allemands et français alternent dans cette première partie du programme, illustrant les différences esthétiques entre lied et mélodie, mettant en scène les conflits historiques ou en expérimentant le contexte. La réconciliation individuelle et collective est puissamment à l'œuvre dans la musique : Karen Vourc'h et Anne Le Bozec, par ce programme très personnel, souhaitent également chanter la mémoire et rendre hommage à leurs familles frappées par la guerre.

Die Grenadiere de Heine évoque la débâcle des armées napoléoniennes en Russie à travers le sort de deux grenadiers qui rentrent en France en traversant l'Allemagne. Schumann commence son lied comme une marche en mineur qui se mue en un majeur héroïque, sous-tendu par la Marseillaise alors que le gisant du grenadier attend le retour de l'empereur. Mahler, dans sa jeunesse, compose un lied du *Wunderhorn* aussi appelé *Le Déserteur (Zu Strassburg auf der Schanz)*, révélant l'inspiration militaire tragique qu'il développera ensuite. Sous son allure populaire et strophique, avec appel de trompette et roulement de tambour, ce lied évolue vers un point culminant conclusif créé à la fois par le retour du motif d'appel et la transfiguration tonale en un majeur ironique.

Hanns Eisler se trouve en exil à Hollywood quand, en 1943, il se penche sur la poésie de Hölderlin (1770-1843) dont l'Allemagne nazie célèbre le centenaire de la mort. Il réduit ses poèmes à des fragments en opérant diverses coupes, ainsi *Heidelberg*, devenu *An eine Stadt*, dont disparaît la silhouette romantique du château dominant le Neckar. Proche des songs de Weill, ce lied oppose deux idées musicales : une mélodie nostalgique et une figuration rythmique en notes répétées évoquant le tumulte de la foule.

Côté français, Honegger et Poulenc honorent Apollinaire, blessé lors de la Première Guerre mondiale. *Les Cloches* sont comme un grand carillon qui ne s'interrompt que pour laisser place au murmure des curieux pour cet amour tzigane. *1904* se situe à Strasbourg et Poulenc le conçoit comme un « kaléidoscope de mots » menant à sa chute amoureuse. Il nie s'être inspiré de l'Alsace pour *Dans le jardin d'Anna*, déclaration d'amour d'un jeune Allemand.

Légendes

Contant l'histoire de l'anneau passant du Rhin au poisson puis à la table royale avant de revenir au fleuve, la *Petite Légende du Rhin* mise en musique par Gustav Mahler est une valse populaire. Le compositeur tire parti de la construction récurrente autour de Rhin et Neckar pour unifier le lied par un même motif mélodique. Dominant le Rhin du haut de son rocher, la Lorelei a vu sa légende immortalisée par le plus français des poètes allemands, Heinrich Heine (1797-1856), en 1824. En six strophes, Heine campe la mélancolie du narrateur, le paysage, la Lorelei, son chant, enfin le marin emporté par sa fascination. Franz Liszt en fait une scène dramatique dont le caractère légendaire émane du quasi récitatif initial. Une barcarolle installe le rythme balancé des flots, puis la vision de la Lorelei entraîne une modulation à intervalle de triton (la quarte augmentée diabolique) tandis que la mélodie se fait enjôleuse. La voix culmine une première fois sur *Melodien* et le destin du marin se construit par chromatisme ascendant pour mieux ménager sa chute. Le retour au récitatif et au motif initial clôt la pièce et renforce le ton légendaire voulu par Heine. Quand Clara Schumann s'empare du même texte en 1843, elle le traite dans l'esprit de *l'Erkönig* (Le Roi des aulnes) de Schubert, avec cet accompagnement implacable qui symbolise le destin inéluctable des marins. Robert Schumann s'est quant à lui intéressé à la *Lorelei* de Wilhelmine Lorenz, beaucoup moins ambitieuse, qui lui inspire une page de toute simplicité.

Plus proche de nous, le compositeur allemand contemporain Wilhelm Killmayer (né en 1927), élève de Carl Orff, inscrit ce lied dans un vaste recueil de Heine-Lieder (1994-1995) dont il ouvre la troisième partie : *Le Pouvoir du chant (Die Macht des Gesanges)*. Partant d'un accompagnement minimal, réduit à une tierce, le lied se développe au plus près des caractéristiques de chaque strophe pour revenir au motif du peigne d'or.

Regards croisés

Ces croisements se manifestent par des lieder de compositeurs français ou des mélodies de musiciens allemands ou américains.

Ainsi la cantatrice Pauline Viardot, alors installée à Baden-Baden, compose sur un poème de Heine dont elle traduit l'agitation orageuse opposée au calme intérieur. Maurice Delage met en musique la traduction française d'un poème de Heine, *Intermezzi*, sans doute attiré par son évocation de l'Orient. Henri Sauguet choisit quant à lui cinq poèmes de Hölderlin, dont *Der Winter*, traduit par Pierre-Jean Jouve. Samuel Barber – exception dans ce contexte franco-allemand – dédie au duo Poulenc-Bernac les *Mélodies passagères* sur des poèmes français de Rilke (1875-1926), dont le premier, *Puis que tout passe*, se construit autour d'une seule idée mélodique circulant entre voix et piano.

Inversement, Richard Wagner, lors de son premier séjour parisien, met en musique *Attente* de Victor Hugo. La partie de piano instaure et maintient un climat d'exaltation dont on comprend finalement la nature amoureuse, préfigurant presque Elisabeth dans *Tannhäuser*.

En 1942, alors qu'il se trouve aux Etats-Unis, Hindemith s'intéresse à la fois aux poèmes français de Rilke (*Eau qui se presse*) et à la macabre *Ballade des pendus* de Rimbaud dont il donne une traduction saisissante. Trois glas envahissent la partie de piano. A la linéarité de la ballade, Hindemith préfère une forme à retour (Messire Belzébuth / Hurrah, les trépassés) qui se referme sur les vers et la musique initiale.

Un deuxième lied de W. Killmayer d'après Heine clôt ce programme sur un tableau rhénan féerique. Karen Vourc'h et Anne Le Bozec ont souhaité conclure sur l'amour et l'apaisement.

Lucie Kayas

Piano à queue Érard, Paris, 1890
Collection Musée de la musique, E. 987.9.1
N° de série : 67024

Étendue : la_1 - la_6 (AAA-a4), 85 notes.

Mécanique à double échappement.

Deux pédales : *una corda*, *forte*.

Diapason : la_3 (a1) = 435 Hz.

Daté de 1890, ce piano à queue est bien caractéristique des instruments construits par la firme Érard dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il intègre les principes de facture inventés par cette maison et qui finiront par être adoptés par l'ensemble des fabricants de piano. Si la mécanique à double échappement, dispositif breveté en 1821 permettant une répétition plus aisée des notes, est bien connue, d'autres éléments sont redevables à la maison Érard. On lui doit notamment le système d'agrafes, qui assure une meilleure stabilité des cordes lors de leur mise en vibration (brevet de 1808), ou encore la barre harmonique, qui permet une émission d'une plus grande pureté des notes aiguës (brevet de 1838). Cet instrument conserve également des éléments auxquels la firme restera longtemps attachée, tels que les cordes parallèles ou les étouffoirs situés sous le plan de cordes, principes qui lui confèrent une identité sonore s'accordant tout particulièrement avec la voix ou la musique de chambre.

Thierry Maniguet

Arthur Honegger (1892-1955) / Guillaume Apollinaire

(1880-1918)

Les Cloches

Mon beau tzigane mon amant
Écoute les cloches qui sonnent
Nous nous aimions éperdument
Croyant n'être vus de personne

Mais nous étions bien mal cachés
Toutes les cloches à la ronde
Nous ont vu du haut des clochers
Et le disent à tout le monde
Demain Cyprien et Henri,
Marie, Ursule et Catherine
La boulangère et son mari
Et puis Gertrude ma cousine

Souriront quand je passerai
Je ne saurai plus où me mettre
Tu seras loin je pleurerai
J'en mourrai peut-être.

(extrait de *Rhénanes*)

Gustav Mahler / Volkslied

Zu Straßburg auf der Schanz

Zu Straßburg auf der Schanz,
Da ging mein Trauern an;
Das Alphorn hört' ich drüben wohl anstimmen,
Ins Vaterland muß ich hinüberschwimmen,
Das ging ja nicht an.

Ein Stunde in der Nacht
Sie haben mich gebracht;
Sie führten mich gleich vor des Hauptmanns Haus,
Ach Gott, sie fischten mich im Strome auf,
Mit mir ist's aus.

À Strasbourg sur le rempart

À Strasbourg sur le rempart,
Là a commencé mon affliction;
J'ai entendu le cor des Alpes commencer à chanter de
l'autre côté,
Je devais nager de l'autre côté vers ma patrie,
Cela ne pouvait pas aller.

À une heure dans la nuit
Ils m'ont ramené;
Ils m'ont amené aussitôt à la maison du Capitaine,
Ah Dieu, ils m'ont repêché dans le fleuve,
Et tout est fini pour moi.

Frühmorgens um zehn Uhr
Stellt man mich vor das Regiment;
Ich soll da bitten um Pardon,
Und ich bekomme doch meinen Lohn,
Das weiß ich schon.

Ihr Brüder allzumal,
Heut' seht ihr mich zum letztenmal;
Der Hirtenbub ist nur schuld daran,
Das Alphorn hat mir's angetan,
Das klag ich an.

Ihr Brüder alle drei,
Was ich euch bitt, erschießt mich gleich;
Verschont mein junges Leben nicht,
Schießt zu, daß das Blut rausspritzt,
Das bitt ich euch.

O Himmelskönig, Herr!
Nimm du meine arme Seele dahin,
Nimm sie zu dir in den Himmel ein,
Laß sie ewig bei dir sein
Und vergiß nicht mein!

Maurice Ravel (1875-1937) / Anonyme

Frägt die Welt die alte Kashe

Frägt die Welt die alte Kashe
Tra la la la...
Entfernt men
Tra la la la...
Un as men will kenne sagen
Tra la la la...
Frägt die Welt die alte Kashe
Tra la la la...

Le matin suivant à dix heures
On m'amène devant le régiment;
Là je dois demander pardon,
Et je recevrai ma solde,
Ce que je sais bien.

Vous tous mes frères,
Aujourd'hui vous me verrez pour la dernière fois;
Le berger est le seul coupable,
Le cor des Alpes l'a fait pour moi,
Je l'accuse.

Vous mes frères, tous les trois,
C'est ce que je vous demande: fusillez-moi tout de suite;
N'épargnez pas ma jeune vie,
Fusillez-moi, de sorte que le sang jaillisse,
C'est ce que je vous demande.

Ô roi des cieux, Seigneur,
Prends ma pauvre âme,
Prends-la avec toi au ciel,
Laisse-la être avec toi pour toujours
Et ne m'oublie pas!

L'Énigme éternelle

Monde tu nous interrogas
Tra la tra la la la la...
L'on répond:
Tra la la la la la la...
Si l'on peut te répondre
Tra la la la tra la la la
Monde tu nous interrogas
Tra la la la la la la...

Francis Poulenc (1899-1963) / Guillaume Apollinaire

1904

À Strasbourg en dix-neuf-cent-quatre
J'arrivai pour le lundi gras
À l'hôtel m'assis devant l'âtre
Près d'un chanteur de l'Opéra
Qui ne parlait que de théâtre

La Kellnerine rousse avait
Mis sur sa tête un chapeau rose
Comme Hébé qui les dieux servait
N'en eut jamais. Ô belles choses
Carnaval chapeau rose Ave!

À Rome à Nice et à Cologne
Dans les fleurs et les confetti
Carnaval j'ai revu ta trogne,
Ô roi plus riche et plus gentil
Que Crésus Rothschild et Torlogne

Je soupai d'un peu de foie gras
De chevreuil tendre à la compote
De tartes flans et cetera
Un peu de kirsch me ravigote

Que ne t'avais-je entre mes bras.

Robert Schumann / Heinrich Heine

Die Grenadiere

Nach Frankreich zogen zwei Grenadier,
Die waren in Rußland gefangen.
Und als sie kamen ins deutsche Quartier,
Sie ließen die Köpfe hangen.

Da hörten sie beide die traurige Mär:
Daß Frankreich verloren gegangen,
Besiegt und geschlagen das (tapfere) Heer
Und der Kaiser, der Kaiser gefangen.

Les Deux Grenadiers

Deux vieux grenadiers revenaient jadis
des froides prisons de Russie,
et, vers la France hâtant leur retour,
marchaient inquiets et sombres.

Soudain ils apprennent l'horrible malheur:
la France succombe épuisée,
l'armée est vaincue et le grand Empereur
est captif dans une île lointaine!

Da weinten zusammen die Grenadier
Wohl ob der kläglichen Kunde.
Der eine sprach: »Wie weh wird mir,
Wie brennt meine alte Wunde!«

Der andre sprach: »Das Lied ist aus,
Auch ich möcht mit dir sterben,
Doch hab ich Weib und Kind zu Haus,
Die ohne mich verderben.«

«Was scheert mich Weib, was scheert mich Kind,
Ich trage weit (bess'res) Verlangen;
Laß sie betteln gehn, wenn sie hungrig sind -
Mein Kaiser, mein Kaiser gefangen!

Gewähr mir, Bruder, eine Bitt':
Wenn ich jetzt sterben werde,
So nimm meine Leiche nach Frankreich mit,
Begrab' mich in Frankreichs Erde.

Das Ehrenkreuz am roten Band
Sollst du aufs Herz mir legen;
Die Flinte gib mir in die Hand,
Und gürt' mir um den Degen.

So will ich liegen und horchen still,
Wie eine Schildwach, im Grabe,
Bis einst ich höre Kanonengebrüll,
Und wiehernder Rosse Getrabe.

Dann reitet mein Kaiser wohl über mein Grab,
Viel Schwerter klirren und blitzen;
Dann steig ich gewaffnet hervor aus dem Grab -
Den Kaiser, den Kaiser zu schützen!»

À cette nouvelle, les grenadiers
versèrent des larmes amères ;
L'un s'écria « Oh ! sort cruel !
Ma vieille blessure saigne ! »

Et l'autre dit : « Oh ! sainte mort,
Oh ! mort, à toi j'aspire !
Mais puis-je donc laisser sans pain
mon fils, ma chère femme. »

« Famille, amour, épouse, enfant :
voilà le souci qui t'accable !
Si la faim les prend, ils tendront la main,
mais Lui, notre chef n'est pas libre !

Ami, je me confie à toi :
S'il faut qu'ici j'expire,
ramène mon corps, puis enterre-moi,
la-bàs, dans ma chère France !

Attache-moi la croix d'honneur
Qu'il me donna lui-même ;
mets-moi mon fusil au bras.
Et fixe bien mon sabre !

Dans mon cercueil, je veillerai,
faisant toujours sentinelle ;
Et quand la voix du canon tonnera,
couvrant les fanfares guerrières ;

que mon grand Empereur vienne à passer sur mon corps,
au choc sanglant des baïonnettes, parmi la mitraille fumante ;
Sortant de ma tombe, j'irai, sable au clair,
Défendre et venger l'Empereur ! »

Francis Poulenc / Guillaume Apollinaire

Dans le jardin d'Anna

Vous m'auriez pardonné dans le bois aux myrtilles

Certes si nous avions vécu en l'an dix-sept cent soixante
Est-ce bien la date que vous déchiffrez, Anna, sur ce banc
de pierre

J'aurais fredonné un moment
Puis nous aurions écouté longtemps les bruits du
crépuscule

Et que par malheur j'eusse été allemand
Mais que par bonheur j'eusse été près de vous
Nous aurions parlé d'amour de façon imprécise
Presque toujours en français
Et pendue éperdument à mon bras
Vous m'auriez écouté vous parler de Pythagoras
En pensant aussi au café qu'on prendrait
dans une demi-heure

Et l'automne eût été pareil à cet automne
Que l'épine-vinette et les pampres couronnent

Et brusquement parfois j'eusse salué très bas
De nobles dames grasses et langoureuses
J'aurais dégusté lentement et tout seul
Pendant de longues soirées
Le tokay épais ou la malvoisie

J'aurais mis mon habit espagnol
Pour aller sur la route par laquelle
Arrive dans son vieux carrosse
Ma grand-mère qui se refuse à comprendre l'allemand

J'aurais écrit des vers pleins de mythologie
Sur vos seins, la vie champêtre et sur les dames
Des alentours

J'aurais souvent cassé ma canne
Sur le dos d'un paysan

J'aurais aimé entendre de la musique en mangeant
Du jambon

J'aurais juré en allemand je vous le jure
Lorsque vous m'auriez surpris embrassant à pleine bouche
Cette servante rousse

Hanns Eisler (1898-1962) / Friedrich Hölderlin

(1770-1843)

An eine Stadt

Lange lieb' ich dich schon, möchte dich, mir zur Lust,
Mutter nennen, und dir schenken ein (kunstlos) Lied,
(Du, der) Vaterlandsstädte
Ländlichschönste, so viel ich sah.

Wie der Vogel des Walds über die Gipfel fliegt,
Schwingt sich über den Strom, wo er vorbei dir glänzt,
Leicht und kräftig die Brücke,
Die von Wagen und Menschen tönt.

(Wie von Göttern gesandt, fesselt' ein Zauber einst
Auf die Brücke mich an,) da ich vorüber ging,
(Und herein in die Berge)
Mir die reizende Ferne schien,

(Und der Jüngling, der Strom, fort in die Ebne zog,
Traurigfroh, wie das Herz, wenn es, sich selbst zu schön,
Liebend unterzugehen,
In die Fluten der Zeit sich wirft.)

(Quellen hattest du ihm, hattest dem Flüchtigen
Kühle Schatten geschenkt, und die Gestade sahn
All' ihm nach, und es bebte
Aus den Wellen ihr lieblich Bild.)

(Aber schwer in das Tal hing die gigantische,
Schicksalskundige Burg nieder bis auf den Grund,
Von den Wettern zerrissen;
Doch die ewige Sonne goß

Ihr verjüngendes Licht über das alternde
Riesenbild, und umher grünte lebendiger
Epheu; freundliche Wälder
Rauschten über die Burg herab.)

Sträucher blühten herab, bis wo im heitern Tal,
An den Hügel gelehnt, oder dem Ufer hold,
Deine fröhlichen Gassen
Unter duftenden Gärten ruhn.

À une ville

Je t'aime depuis longtemps déjà, t'appellerais volontiers
mère et t'offrirais volontiers un chant (sans prétention),
(toi, des) villes de mon pays
la plus belle que j'aie vue.

Comme l'oiseau des bois survole les sommets,
sur la rivière, qui brille en passant près de toi, s'élançe
le pont, léger et puissant,
bruisant de voitures et de gens.

(Comme envoyé par les dieux, un charme un jour
me cloua au pont,) alors que je passai
le lointain fascinant luisait
(vers moi jusque dans les montagnes.)

(Le jeune cours d'eau gagna la plaine,
triste et content comme le cœur, lorsque,
s'estimant trop beau, il se jette dans les flots
du temps pour sombrer en aimant.)

(Tu lui avais offert, au fugitif, des sources,
la fraîcheur de l'ombre, et les rives le suivaient
du regard, et des flots remuants
sortait leur douce image.)

(Mais dans la vallée s'affalait lourdement la gigantesque
forteresse, témoin du destin, jusqu'aux fondations,
déchiquetée par les intempéries ;
pourtant, le soleil éternel versait

sa lumière rajeunissante sur la vieille silhouette
monumentale, et alentour verdissait, vivace,
le lierre ; et des aimables forêts
descendait un murmure sur les ruines.)

Des buissons fleurissaient jusque dans la riante vallée,
là où, adossées à la colline, ou caressant la rive,
tes gaies ruelles reposent
sous des jardins parfumés.

Gustav Mahler (1860-1911) / Volkslied

Rheinlegendchen

Bald gras ich am Neckar, bald gras ich am Rhein;
Bald hab' ich ein Schätzlein, bald bin ich allein!
Was hilft mir das Grasen, wenn d' Sichel nicht schneid't!
Was hilft mir ein Schätzlein, wenn's bei mir nicht bleibt.

So soll ich denn grasen am Neckar, am Rhein,
So werf ich mein goldenes Ringlein hinein.
Es fließet im Neckar und fließet im Rhein,
Soll schwimmen hinunter ins Meer tief hinein.

Und schwimmt es, das Ringlein, so frißt es ein Fisch!
Das Fischlein tät kommen auf's König sein Tisch!
Der König tät fragen, wem's Ringlein sollt sein?
Da tät mein Schatz sagen: das Ringlein g'hört mein.

Mein Schätzlein tät springen bergauf und bergein,
Tät mir wiedrum bringen das Goldringlein mein!
Kannst grasen am Neckar, kannst grasen am Rhein,
Wirf du mir nur immer dein Ringlein hinein

Petite Légende du Rhin

Tantôt je fauche près du Neckar, tantôt je fauche près du Rhin,
Tantôt j'ai une bien-aimée, tantôt je suis seul!
À quoi cela sert-il de faucher si ma faux ne coupe pas?
À quoi sert une bien-aimée si elle ne veut pas rester?

Aussi si je fauche près du Neckar ou près du Rhin,
Je lancerai mon anneau d'or.
Il roulera avec le Neckar et avec le Rhin,
Et il flottera tout droit vers la mer profonde.

Et quand il flottera, le petit anneau, un poisson l'avalera!
Le poisson arrivera peut-être à la table d'un roi!
Le roi demandera à qui est cet anneau?
Et ma bien-aimée dira: « Cet anneau est à moi. »

Ma bien-aimée se hâtera par monts et par vaux
Et m'apportera mon petit anneau en or!
Tu peux faucher près du Neckar ou du Rhin
Si tu veux y lancer ton anneau pour moi!

Robert Schumann (1810-1856) / Wilhelmine Lorenz

(1784-1861)

Die Lorelei

Es flüstern und rauschen die Wogen
Wohl über ihr stilles Haus.
Es ruft eine Stimme: «Gedenke mein!
Bei stiller Nacht im Vollmondschein!
Gedenke mein!»
Und flüsternd ziehen die Wogen
Wohl über ihr stilles Haus.
«Gedenke mein!»

La Lorelei

Les vagues murmurent et bruissent
Bien au-dessus de sa maison silencieuse.
Une voix appelle : « Souviens-toi de moi !
Aux nuits de silence, au clair de lune !
Souviens-toi de moi ! »
Et en murmurant passent les vagues
Bien au-dessus de sa maison silencieuse.
« Souviens-toi de moi ! »

**Wilhelm Killmayer (1927), Clara Schumann (1819-1896)
et Franz Liszt (1811-1896) / Heinrich Heine (1797-1856)**

Die Lorelei

Ich weiß nicht, was (soll es) bedeuten
Daß ich so traurig bin;
Ein Märchen aus alten Zeiten
Das kommt mir nicht aus dem Sinn.

Die Luft ist kühl und es dunkelt,
Und ruhig fließt der Rhein;
Der Gipfel des Berges funkelt
Im Abendsonnenschein.

Die schönste Jungfrau sitzet
Dort oben wunderbar,
Ihr goldnes Geschmeide blitzet
Sie kämmt ihr goldenes Haar.

Sie kämmt es mit (goldenem) Kamme
Und singt ein Lied dabei;
Das hat eine wundersame
Gewaltige Melodei.

Den Schiffer im kleinen Schiffe
ergreift es mit wildem Weh,
Er schaut nicht die Felsenriffe,
Er schaut nur hinauf in die Höh.

La Lorelei

Je ne sais pas ce que cela signifie
Et pourquoi je suis si triste;
C'est un conte des anciens temps
Qui ne me sort pas de la tête.

L'air est froid, il fait sombre,
Et le Rhin coule paisiblement.
Le sommet de la montagne étincelle
Dans la lueur du soleil couchant.

La plus belle des filles est assise
Là-haut, splendide,
Ses bijoux d'or flamboient,
Elle peigne ses cheveux d'or.

Elle les coiffe avec un peigne d'or
Tout en chantant une chanson
Qui possède une étrange
Et violente mélodie.

Le batelier dans son petit esquif
En est étreint d'une douleur sauvage,
Il ne regarde pas le récif,
Il ne regarde que vers les hauteurs.

Ich glaube, die Wellen verschlingen
Am Ende Schiffer und Kahn;
Und das hat mit ihrem Singen
Die Lorelei getan.

Je crois qu'à la fin les vagues
Ont englouti le batelier et sa barque;
Et c'est avec son chant
Que l'a fait la Lorelei.

Pauline Viardot-García (1821-1910) / Heinrich Heine

Das ist ein schlechtes Wetter

Das ist ein schlechtes Wetter,
Es regnet und stürmt und schneit;
Ich sitze am Fenster und schaue
Hinaus in die Dunkelheit.

Da schimmert ein einsames Lichtchen,
Das wandelt langsam fort;
Ein Mütterchen mit dem Laternchen
Wankt über die Straße dort.

Ich glaube, Mehl und Eier
Und Butter kaufte sie ein;
Sie will einen Kuchen backen
Für's große Töchterlein.

Die liegt zu Hause im Lehnstuhl
Und blinzelt schläfrig ins Licht;
Die goldnen Locken wallen
Über das süße Gesicht.

Il fait mauvais temps

Il fait mauvais temps,
Il pleut, il vente, il neige;
Assis à la fenêtre je regarde
Dehors dans l'obscurité.

Là une petite lumière solitaire brille,
Et avance lentement;
Une mère munie d'une petite lanterne
Chancelle là-bas dans la rue.

Je crois qu'elle achète
De la farine des œufs et du beurre;
Elle va cuire un gâteau
Pour sa chère grande fille

Qui allongée dans un fauteuil,
Somnolente, papillote à la lumière;
Ses boucles dorées ondulent
Sur son doux visage.

Richard Wagner (1813-1883) / Victor Marie Hugo

(1802-1885)

L'Attente

Monte, écureuil, monte au grand chêne,
Sur la branche des cieux prochaine,
Qui plie et tremble comme un jonc.
Cigogne, aux vieilles tours fidèle,
Oh ! vole ! et monte à tire-d'aile
De l'église à la citadelle,
Du haut clocher au grand donjon.

Vieux aigle, monte de ton aire
À la montagne centenaire
Que blanchit l'hiver éternel ;
Et toi qu'en ta couche inquiète
Jamais l'aube ne vit muette,
Monte, monte, vive alouette,
Vive alouette, monte au ciel !
Et maintenant, du haut de l'arbre,
Des flèches de la tour de marbre,
Du grand mont, du ciel enflammé,
À l'horizon, parmi la brume,
Voyez-vous flotter une plume,
Et courir un cheval qui fume,
Et revenir ma bien-aimée ?

Paul Hindemith (1895-1963) / Rainer Maria Rilke

(1875-1926)

Eau qui se presse, qui court ... eau...

Eau qui se presse, qui court ... eau oublieuse
que la distraite terre boit,
hésite un petit instant dans ma main creuse,
souviens-toi !

Clair et rapide amour, indifférence,
presque absence qui court,
entre ton trop d'arrivée et ton trop de partance
tremble un peu de séjour.

Maurice Delage (1879-1961) / Heinrich Heine

Auf Flügeln des Gesanges

Auf Flügeln des Gesanges,
Herzliebchen, trag ich dich fort,
Fort nach den Fluren des Ganges,
Dort weiß ich den schönsten Ort;

Dort liegt ein (rotblühender) Garten
Im stillen Mondenschein,
Die Lotosblumen erwarten
Ihr trautes Schwesterlein.

Die Veilchen kichern und kosen,
Und schau'n nach den Sternen empor,
Heimlich erzählen die Rosen
Sich duftende Märchen ins Ohr.

Es hüpfen herbei und lauschen
Die frommen, klugen Gazellen,
Und in der Ferne rauschen
Des (heiligen) Stromes Well'n.

Dort wollen wir niedersinken
Unter dem Palmenbaum,
Und Liebe und Ruhe trinken,
Und träumen seligen Traum.

Sur l'aile de mes chants je te...

Sur l'aile de mes chants je te transporterai;
je te transporterai jusqu'aux rives du Gange;
là, je sais un endroit délicieux.

Là fleurit un jardin embaumé
sous les calmes rayons de la lune;
les fleurs du lotus attendent
leur chère petite sœur.

Les hyacinthes rient et jasant entre elles,
et clignent du regard avec les étoiles;
les roses se content à l'oreille
des propos parfumés.

Les timides et bondissantes gazelles
s'approchent et écoutent,
et, dans le lointain, bruissent
les eaux solennelles du fleuve sacré.

Là nous nous étendrons
sous les palmiers dont l'ombre nous versera
des rêves d'une béatitude céleste.

Paul Hindemith / Arthur Rimbaud (1854 - 1891)

Le Bal des pendus

Au gibet noir, manchot aimable,
Dansent, dansent les paladins,
Les maigres paladins du diable,
Les squelettes de Saladins.

Messire Belzébuth tire par la cravate
Ses petits pantins noirs grimaçant sur le ciel,
Et, leur claquant au front un revers de savate,
Les fait danser, danser aux sons d'un vieux Noël!

Et les pantins choqués enlacent leurs bras grêles
Comme des orgues noirs, les poitrines à jour
Que serraient autrefois les gentes damoiselles
Se heurtent longuement dans un hideux amour.

Hurrah! les gais danseurs, qui n'avez plus de panse!
On peut cabrioler, les tréteaux sont si longs!
Hop! qu'on ne sache plus si c'est bataille ou danse!
Belzébuth enragé racle ses violons!

Ô durs talons, jamais on n'use sa sandale!
Presque tous ont quitté la chemise de peau;
Le reste est peu gênant et se voit sans scandale.
Sur les crânes, la neige applique un blanc chapeau:

Le corbeau fait panache à ces têtes fêlées,
Un morceau de chair tremble à leur maigre menton:
On dirait, tournoyant dans les sombres mêlées,
Des preux, raides, heurtant armures de carton.

Hurrah! la bise siffle au grand bal des squelettes!
Le gibet noir mugit comme un orgue de fer!
Les loups vont répondant des forêts violettes:
À l'horizon, le ciel est d'un rouge d'enfer...

Holà, secouez-moi ces capitans funèbres
Qui défilent, sournois, de leurs gros doigts cassés
Un chapelet d'amour sur leurs pâles vertèbres:
Ce n'est pas un moustier ici, les trépassés!

Oh! voilà qu'au milieu de la danse macabre
Bondit dans le ciel rouge un grand squelette fou
Emporté par l'élan, comme un cheval se cabre:
Et, se sentant encor la corde raide au cou,

Crispe ses petits doigts sur son fémur qui craque
Avec des cris pareils à des ricanements,
Et, comme un baladin rentre dans la baraque,
Rebondit dans le bal au chant des ossements.

Au gibet noir, manchot aimable,
Dansent, dansent les paladins,
Les maigres paladins du diable,
Les squelettes de Saladins.

Samuel Barber (1910-1981) / Rainer Maria Rilke

Puisque tout passe, faisons

Puisque tout passe, faisons
la mélodie passagère;
celle qui nous désaltère,
aura de nous raison.

Chantons ce qui nous quitte
avec amour et art;
soyons plus vite
que le rapide départ.

Henri Sauguet (1901-1989) / Friedrich Hölderlin

(1770-1843)

Der Winter

Wenn sich der Tag des Jahrs hinabgeneiget
Und rings das Feld mit den Gebirgen schweiget,
So glänzt das Blau des Himmels an den Tagen,
Die wie Gestirn in heitrer Höhe ragen.

Der Wechsel und die Pracht ist minder umgebretet,
Dort, wo ein Strom hinab mit Eile gleitet,
Der Ruhe Geist ist aber in den Stunden
Der prächtigen Natur mit Tiefigkeit verbunden.

L'Hiver

Lorsque le jour de l'an s'est incliné
et alentour champs et monts font silence,
le bleu du ciel resplendit en ces jours
qui se dressent gaiement comme des astres.

Le splendide changement est moins vaste
là où une rivière glisse en hâte
mais l'esprit du repos en ces heures s'unit
profondément à la nature magnifique.

Wilhelm Killmayer (1927) / Heinrich Heine

Wie der Mond sich leuchtend dränget

Wie der Mond sich leuchtend dränget
Durch den dunkeln Wolkenflor,
Also taucht aus dunkeln Zeiten
Mir ein lichtiges Bild hervor.

Saßen all auf dem Verdecke,
Fuhren stolz hinab den Rhein,
Und die sommergrünen Ufer
Glühn im Abendsonnenschein.

Sinnend saß ich zu den Füßen
Einer Dame, schön und hold;
In ihr liebes bleiches Antlitz
Spielt' das rote Sonnengold.

Lauten klangen, Buben sangen,
Wunderbare Fröhlichkeit!
Und der Himmel wurde blauer,
Und die Seele wurde weit.

Märchenhaft vorüberzogen
Berg und Burgen, Wald und Au; -
Und das alles sah ich glänzen
In dem Aug der schönen Frau.

Comme l'éclat de la lune qui se glisse

Comme l'éclat de la lune qui se glisse
À travers la sombre floraison des nuages,
Des temps anciens émerge aussi en moi
Une lumineuse image.

Tous étaient assis sur le pont,
Voguant fièrement sur le Rhin,
Et dans l'été, les rives verdoyantes
S'illuminaient des lueurs du soleil couchant.

Songeur, j'étais assis aux pieds
D'une dame, belle et gracieuse;
Sur son pâle et charmant visage
Jouait l'or rouge du soleil.

Des luths jouaient, des garçons chantaient,
Quelle merveilleuse gaieté!
Et le ciel vira au bleu,
Et l'âme s'élargit.

Comme dans un conte passaient
Montagnes et châteaux, forêts et prairies; -
Et tout cela, je le vis briller
Dans les yeux de la belle femme.

Karen Vourc'h

Karen Vourc'h est une artiste éclectique, particulièrement appréciée pour la beauté de son timbre et la sensibilité de ses interprétations. En 2009, elle a reçu le Grand Prix del Duca de l'Académie des Beaux-Arts ainsi que la Victoire de la Musique de la Révélation Classique. Elle est lauréate de nombreux prix internationaux : Toulouse, Voix Nouvelles, Verviers, Montserrat Caballé. Après avoir intégré le cycle de perfectionnement du CNSMDP, et l'Opéra-Studio de Zürich où elle chante sur la scène de l'opéra la Première Dame dans *Die Zauberflöte für Kinder*, Feckluscha dans *Katia Kabanova* sous la direction de Christoph von Dohnanyi, ou aux côtés de Mirella Freni dans *Fedora*, elle est rapidement engagée dans de nombreux théâtres en France et à l'étranger : Musetta à Tours et Avignon, Pamina à Mons (Belgique) et Avignon, Fiordiligi (*Così fan tutte*) sous la direction de Jérémie Rohrer, Violetta (*La Traviata*), Donna Elvira (*Don Giovanni*) avec Jean-Yves Ossonce, Manon de Massenet à l'Esplanade Saint-Étienne, Diane (*Orphée aux enfers*) à Montpellier sous la direction de Hervé Niquet. Elle aborde sa première Comtesse (*Les Noces de Figaro*) à Lausanne, et est Vincenetta (*Mireille* de Gounod) aux Chorégies d'Orange sous la direction d'Altinoglu. Elle est unanimement saluée pour son interprétation de Mélisande qu'elle chante à l'Opéra-Comique (dirigé par Sir John Eliot Gardiner et mis en scène par Stéphane Braunschweig),

à Saint-Petersbourg, ou dernièrement aux Royal Albert Hall lors des Prom's à Londres, ainsi que Blanche de la Force (*Dialogues des carmélites*) dans la production de Robert Carsen sous la direction de M. Plasson qui reçoit le Prix E. Rostand de la Critique 2011. Elle chante également *La Chute de la Maison Usher* de Debussy avec la Philharmonie de Köln sous la direction de Eliahu Inbal, *Le Roi David* de Honegger à Dublin, *Le Martyre de saint Sébastien* de Debussy au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et à la fondation Gulbenkian (Lisbonne), *La Voix Humaine* de Poulenc à Paris, le rôle-titre de *The Saint of Bleeker Street* de Menotti à Marseille et, dernièrement, le rôle de L'Infante dans *Le Nain* de Zemlinsky à l'Opéra de Lyon. Karen Vourc'h est très appréciée des compositeurs actuels et fait de fréquentes incursions dans le répertoire contemporain : *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin à Paris (dirigé par A. Altinoglu et mis en scène par Ludovic Lagarde), *Le Balcon* de Peter Eötvös, *Medea et Élégie de l'amour obscur* de Guillaume Connesson, le rôle de Fanny dans *Marius et Fanny* de V. Cosma, *Quatre Instants* et *Émilie* de Kaija Saariaho qu'elle crée à Amsterdam et, récemment, *JJR* de P. Fénelon, créé en septembre 2012 au Grand Théâtre de Genève. En concert et récital, Karen Vourc'h est invitée dans de nombreux festivals en France et à l'étranger : Bouffes du Nord, Aix-en-Provence, Bangkok, Singapour, Mumbai, Harstadt, Essaouira, festival Messiaen... Elle collabore régulièrement en musique de

chambre avec les pianistes Vanessa Wagner, Anne le Bozec et Emmanuel Christien, avec le Quintette Moragues, le Trio Wanderer et le quatuor Parisii. Parmi ses futurs projets, les rôles de Fortuna et Damigella (*Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi) à Montpellier, *Émilie* de K. Saariaho à la Casa de Música de Porto, Mélisande à l'Opéra-Comique de Paris et Tokyo, le rôle-titre de *Vanessa* de S. Barber à l'Opéra de Metz, Micaëla à Limoges. Karen Vourc'h est diplômée d'un Magistère de Physique de l'Université Mc Gill (Canada) et a achevé sa formation avec un DEA de Physique théorique à l'ENS/UM-Paris. Elle a enregistré son premier récital solo chez Aparté de mélodies scandinaves et françaises avec S. Manoff au piano, et son prochain disque de cantates de Monteverdi et Rossi devrait sortir prochainement.

Anne Le Bozec

Après des études de piano, musique de chambre et accompagnement couronnées par trois 1^{ers} prix au CNSM de Paris (classes de Theodor Paraskivesco, Anne Grappotte, David Walter), Anne Le Bozec décroche le Konzertexamen de Lied à Karlsruhe dans la classe de Hartmut Höll. De nombreuses master-classes avec Leonard Hokanson, Tabea Zimmerman, Gundula Janowitz, Dietrich Fischer-Dieskau, ont été l'occasion de rencontres musicales et humaines décisives. Boursière de la Fondation pour la vocation Bleustein-Blanchet, de la Yamaha Music Foundation, de la Kunststiftung

Baden-Württemberg, Anne Le Bozec est également lauréate de concours internationaux en solo (Guérande, 1^{er} Prix), Lied (Hugo Wolf à Stuttgart et Lili Boulanger à Paris, Prix du meilleur pianiste), et Duo flûte-piano (Schubert und die Moderne à Graz, 2^e Prix). Parmi ses partenaires de musique de chambre privilégiés figurent les chanteurs Marc Mauillon, SunHae Im, Isabelle Druet, Sabine Devieille, Amel Brahim-Djelloul, Konstantin Wolff, Philippe Huttenlocher, Didier Henry, le violoncelliste Alain Meunier, la flûtiste Sandrine Tilly, la violoniste Olivia Hughes ; elle a également joué avec Karen Vourc'h, Emmanuelle Bertrand, Christian Ivaldi, les quatuors Ardeo et Parisii, le quintette Moraguès. Avec eux, ou en solo, elle s'est produite des lieux les plus intimes aux festivals et salles incontournables d'Europe et d'Asie tels la Cité de la musique, l'Orangerie de Sceaux, la salle Pleyel, l'Opéra Royal de Versailles, l'Opéra Bastille, le Musée d'Orsay, le Festival Radio-France Montpellier, le Festival Messiaen, le Rheingau Musik Festival, les Schwetzingen Festspiele, les Sommets musicaux de Gstaad, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Musikverein de Vienne, le Palau de la musica de Barcelone, le Kumho Art Hall, le Seoul Art Center. Le travail du corps est une part essentielle de sa démarche artistique : elle a entre autres travaillé sous la direction de la metteuse en scène Catherine Dune pour un très inattendu *Enfant et les sortilèges* de Ravel, et du chorégraphe Hans-Werner Kloehe pour sa pièce *Hugo Wolf Projekt*. Ses disques dédiés

au répertoire de Lied (Schubert, Mahler, Szymanowski, Wolf, Duparc, Brahms) ont été l'objet de critiques enthousiastes : son *Wanderer* avec le baryton Christoph Sökler a reçu l'Orphée d'or du disque lyrique et sa récente intégrale des mélodies de Chopin avec la soprano Urszula Cuvellier est déjà considérée comme une référence. Courant 2013 paraîtra l'intégrale des sonates pour piano et violoncelle de Beethoven en duo avec Alain Meunier. Anne Le Bozec est professeur d'accompagnement vocal au CNSM de Paris. Elle a dirigé pendant cinq ans l'unique classe allemande de mélodie française, à la Hochschule de Karlsruhe.



Concert enregistré par France Musique

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 19 OCTOBRE, 20H

Turbulences - Le grand soir

Première Partie

Kurt Schwitters

Sonate in Urlauten, 1922/1932 / extraits

Leoš Janáček

Capriccio

Mauricio Kagel

Tango Aleman

Pascal Dusapin

Aks

Ensemble intercontemporain

Peter Rundel, direction

Caroline Melzer, soprano

Isabel Soccoja, soprano

Eric-Maria Couturier, récitant

Didier Pateau, hautbois

Jean-Jacques Gaudon, trompette

Odile Auboin, alto

Dimitri Vassilakis, piano

Diégo Tosi, violon

Juanjo Mosalini, bandonéon

Deuxième partie

Pierre Boulez

Sonate n° 3, Formant 2

Peter Ablinger

Voices and Piano pour piano et disque compact (extrait)

Steve Reich

Different Trains

Troisième partie

Luciano Berio

Naturale

Jonathan Harvey

Sprechgesang

Péter Eötvös

Snatches of a conversation

Claude Vivier

Trois airs pour un opéra imaginaire

MERCREDI 30 OCTOBRE, 20H

Arnold Schönberg

La Nuit transfigurée

Samuel Barber

Concerto pour violon

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 9

Chamber Orchestra of Europe

Jaap van Zweden, direction

Hilary Hahn, violon

SAMEDI 2 NOVEMBRE, 20H

Brussels Philharmonic / Michel

Tabachnik

Claude Debussy

Rhapsodie n° 1 pour clarinette

Hugues Dufourt

Voyage par-delà les fleuves et les monts

Claude Debussy

Images

Brussels Philharmonic

Michel Tabachnik, direction

Sabine Meyer, clarinette

MERCREDI 6 NOVEMBRE, 20H

Hugues Dufourt

Erkönig

Claude Debussy

Préludes (Livre II)

François-Frédéric Guy, piano

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> SUR LE SITE INTERNET [HTTP://MEDIATHEQUE.CITE-MUSIQUE.FR](http://MEDIATHEQUE.CITE-MUSIQUE.FR)

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Le Martyre de saint Sébastien de **Claude Debussy** avec **Karen Vourc'h** (soprano), enregistré à la Cité de la musique en 2001

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Andantino, jeu « Quatre filles à marier », ouverture des *Biches* de **Francis Poulenc** avec **Anne Le Bozec** (piano) enregistré à la Cité de la musique en 2010 • *Pelléas et Mélisande* de **Jean Sibelius** avec l'*Ensemble Orchestral de Paris*, **Karen Vourc'h** (soprano) enregistré à la Cité de la musique en 2011

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

> À LA MÉDIATHÈQUE

... de regarder :

Festival de Radio-France et Montpellier 2004 avec **Sandrine Tilly** (flûte) et **Anne Le Bozec** (piano)